

Grandes Cultures *infos*

LA REVUE DES GRANDS PRODUCTEURS

ER N° 9
réserves
collectives

ÉS
es:
s
l'horizon
otéagineux:
tivité

agne

Mutualiser
son matériel



Diversifier
ses cultures



Investir dans
l'agroforesterie



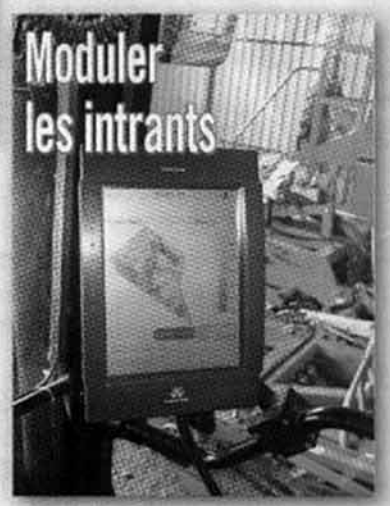
10 stratégies en témoignages

Gérer un assolement
en commun



À la conquête de l'Est

Moduler
les intrants



Le semis direct par vocation



Profiter de débouchés
locaux



Qualifier
son exploitation



Le choix du bio
en circuit court



Une forêt dans les blés

Planter des rangées d'arbres et, entre, semer ses cultures. Une stratégie encore peu développée en France par les producteurs de grandes cultures... et que Claude Jollet, exploitant en Charente-Maritime, a pourtant choisie il y a maintenant trente ans pour 55 de ses 180 ha. Pionnier malgré lui en matière d'agroforesterie, l'agriculteur nous explique les avantages de cette technique, qui permet, sans investissements conséquents de départ, de devenir propriétaire d'une "forêt".

Chez Claude Jollet, exploitant aux Eduts (17), 55 ha sur 180 ha présentent, sur les mêmes parcelles, des rangées d'arbres et de cultures. Et ce, depuis trente ans. Une expérience en termes d'agroforesterie qui intéresse fortement les experts souhaitant remettre cette pratique au goût du jour. "L'agroforesterie n'était pas, à l'origine, un choix délibéré de ma part, note pourtant Claude Jollet. Il s'agissait plutôt d'une condition sine qua non à l'agrandissement de mon exploitation. Mais aujourd'hui, lorsque je vois que je possède une forêt sans avoir jamais mis mon revenu annuel en danger grâce aux ventes des productions des cultures intercalaires, je ne regrette rien, au contraire..."

PIONNIER MALGRÉ LUI

En 1967, Claude Jollet s'installe sur l'exploitation de son père, avec 28 ha de Scop à

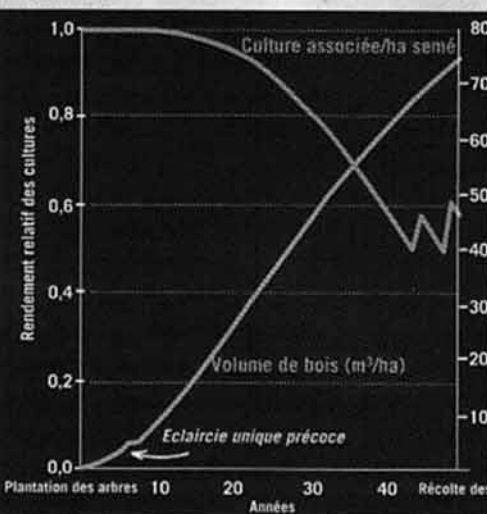
"L'agroforesterie présente l'intérêt d'investir à long terme tout en sauvegardant ses revenus à court terme."

Claude Jollet exploitant aux Eduts (17).



cultiver et un peu de cheptel. Son penchant pour l'élevage est modéré et l'envie de s'agrandir prédomine. Mais la seule possibilité qui s'offre à lui est la reprise de parcelles de taillis de chênes environnantes. "Ces chênes avaient été plantés sur d'anciennes terres viticoles, après la crise du phylloxera, précise-t-il. Il suffisait donc de les défricher et de les remettre en cultures, sans labourer pour réduire les frais. Ce que j'ai fait... jusqu'à ce que le défrichage soit taxé: en 1972, l'administration me demande 4000 F par hectare défriché!" L'exploitant, qui détient cette année-là 55 nou-

Productivité des cultures intercalaires et des arbres en agroforesterie

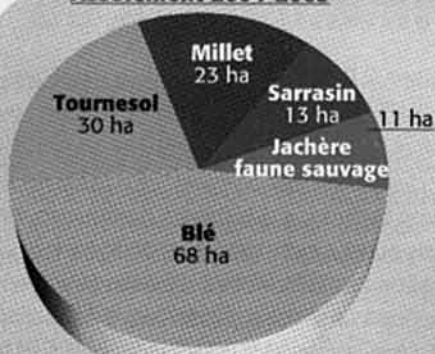


Source: Dupraz C., Logez F., Borrelli J., 2005.

Ce graphique, qui se base sur une densité de 50 noyers/ha après une éclaircie précoce (espacements moyens de 26 m x 8 m), montre que la productivité moyenne d'une parcelle agroforestière est de 150 % (productivité de 0,75 pour les cultures intercalaires et de 0,75 pour le bois, en comparaison à des parcelles purement agricole et purement forestière). Notons que pour maintenir le rendement de la culture intercalaire à un niveau suffisamment élevé jusqu'à la récolte des arbres, il est possible de réduire progressivement la largeur cultivée.

L'exploitation en chiffres

Assolement 2004-2005



145 ha de Scop, dont 50 ha entre des arbres

Claude Jollet exploite 180 ha aux Eduts, à l'est de Saint-Jean-d'Angély (17): 55 ha sont en agroforesterie depuis trente ans et permettent d'implanter, entre les rangs de noyers noirs d'Amérique et de merisiers, 50 ha de cultures; 95 ha sont en Scop et 30 ha en taillis.

Les arbres des parcelles en agroforesterie sont aujourd'hui bien développés et gênent le développement des cultures intercalaires. L'exploitant préfère donc désormais implanter, entre deux blés, des cultures peu exigeantes en intrants comme le millet ou le sarrasin, ou des jachères faune sauvage.

veaux hectares de taillis prêts à être défrichés, met alors en place un Plan simple de gestion qui prévoit l'arasement des parcelles, leur culture durant deux ans, et la plantation de noyers noirs d'Amérique sur 45 ha et de merisiers sur 10 ha. Une plantation, oui, mais sur des rangs espacés de 14 m... laissant la place au passage du pulvérisateur de 12 m. Car Claude Jollet a bien l'intention de continuer à cultiver ses blés, orges, maïs et colza dont les produits constituent son revenu.

"À l'époque, les conseils en agroforesterie étaient pour ainsi dire inexistantes, se sou-



Christian Dupraz, chercheur à l'Inra de Montpellier et coordinateur du programme européen Safe sur l'agroforesterie.

AVIS D'EXPERT

"L'agroforesterie tente de plus en plus de producteurs de grandes cultures"

vient l'exploitant. J'ai choisi le noyer noir d'Amérique pour la valeur de son bois, sa faible sensibilité au pourridié des racines (champignon que je craignais sur ces terres à taillis) et parce que cette essence est adaptée aux terres argilo-calcaires de la région, comme l'est également le merisier. Quant aux cultures intercalaires, je les ai menées comme toutes les autres cultures, mais sans labour, pour ne pas risquer d'abîmer les racines des arbres."

UN INVESTISSEMENT À LONG TERME

L'exploitant estime que l'entretien des arbres plantés sur les 55 ha a exigé en moyenne, les premières années, trois mois de travail par an. "Il faut semer ou planter les arbres, tenir le sol propre à leurs pieds, les protéger au début contre les animaux tels que les chevreuils, et réaliser des tailles de formation une fois par an les dix premières années afin d'obtenir des billes de 3 à 4 m, qui font la valeur de l'arbre. Du travail qui vient donc s'ajouter à celui exigé par les cultures... mais qui fait partie de l'investissement réalisé sur le long terme, de la capitalisation faite pour ses descendants", reprend Claude Jollet dont les arbres pourront être vendus dans 30 à 40 ans.

LES CULTURES DOPENT LES ARBRES

La productivité moyenne d'une parcelle agroforestière est estimée par les experts à 150 % (voir encadré ci-contre), puisqu'il est montré qu'un hectare agroforestier produit l'équivalent de 0,75 ha agricole et 0,75 ha de boisement en pur.

"La croissance des arbres est réellement dopée par les cultures mises en place à leurs côtés, souligne l'exploitant. Et il ne s'agit pas d'une simple théorie: lorsque je compare les troncs des arbres d'une de mes parcelles agroforestières avec ceux de la par-

"L'impact de l'agroforesterie à l'échelle d'une exploitation doit bien sûr être évalué à la fois sur la trésorerie à court terme et sur le profit à long terme, souligne Christian Dupraz. À long terme, la rentabilité de l'agroforesterie est incontestable: avec des essences telles que le noyer, elle est supérieure à celle de l'agriculture classique, et avec la plupart des autres essences d'arbres, elle est au moins équivalente."

Prenons l'exemple d'une exploitation de 100 ha de Scop qui crée un atelier agroforestier sur 25 % de sa Scop, en plantations échelonnées (5 ha tous les 5 ans). Selon l'expert, le revenu annuel global de l'exploitation diminue très peu au cours des 25 premières années, car les cultures intercalaires sont encore très productives (voir graphique ci-dessous). Cette baisse atteint, pour l'ensemble de l'exploitation, environ 2 % au bout de 25 ans, et 5 % au moment de la récolte des premiers arbres. À cette date, la perte est alors largement compensée: le revenu moyen de l'exploitation est multiplié par 1,2 à 1,5 selon la valeur des arbres. "Et ces calculs ne prennent pas en compte les aides dont l'exploitant peut bénéficier pour son projet", précise Christian Dupraz. Aujourd'hui, les agriculteurs ont droit à une subvention correspondant à 50 % du devis comprenant la plantation et l'entretien des arbres sur les trois premières années (notons que l'aide au Boisement des terres agricoles est quant à elle provisoirement arrêtée). Les experts comptent par ailleurs sur le prochain RDR (Règlement de développement rural) pour voir l'émergence de nouvelles aides à partir de 2007, suite aux propositions qu'ils ont fait parvenir à la Commission européenne.

UNE DIVERSIFICATION SANS RISQUE À COURT TERME

En France, l'agroforesterie semble commencer à intéresser de plus en plus de producteurs en grandes cultures. "Nos expérimentations ainsi que le programme européen Safe, qui s'est terminé en janvier dernier après trois années d'études, montrent concrètement l'intérêt de la démarche, d'autant que toutes les perspectives s'accordent sur une réappréciation du bois de qualité sur les décennies à venir, reprend Christian Dupraz. Certains producteurs plantent lorsqu'ils s'installent afin de bénéficier de la vente des arbres au moment de leur retraite. D'autres constituent un patrimoine à transmettre. Il faut également savoir qu'une vente sur pieds est envisageable: cela se fait beaucoup en Espagne, par exemple. Enfin, le producteur peut choisir une essence de moindre valeur mais à croissance plus rapide comme le peuplier, le paulownia... qui se récolte au bout de 10 à 25 ans selon les terroirs, contre 30 à 60 ans pour le noyer hybride."

celle purement forestière voisine, je vois nettement la différence de croissance!"

Les rendements des cultures intercalaires, en revanche, faiblissent au fur et à mesure que les arbres grandissent. Et si l'exploitant ne constatait aucune différence de productivité avec ses autres parcelles au cours des premières années, il doit, au bout de trente ans, accepter de récolter ses blés à 50 q/ha sur ses parcelles agroforestières, contre 73 q/ha en moyenne sur ses parcelles agricoles.

"J'adapte de ce fait l'itinéraire cultural à ce nouveau potentiel, souligne Claude Jollet. Et entre deux blés, j'installe des cultures rustiques demandant peu de charges telles que le sarrasin ou le millet, ou bien une jachère faune sauvage."

Pour les projets actuels d'agroforesterie, les chercheurs recommandent d'ailleurs des espacements plus élevés entre les lignes d'arbres (26 m par exemple), afin de maintenir les rendements des cultures intercalaires plus longtemps.

GAËLLE GAUDIN